

C'est cette candeur mêlée à un profond mysticisme*) qui explique comment Mullendorff a pu être mêlé au mystère qui entoura le phénomène des stigmates de la Sœur Claire Mœs.

Nous ne prendrons évidemment aucune position dans une affaire qui avait vivement agité nos grands-pères au siècle écoulé et nos pères lors de la publication de l'apologie de Mère Dominique Claire par l'abbé Barthel ; affaire au sujet de laquelle les termes de « umstrittene Mystikerin » furent encore employés en 1927. (24 bis)

Puisant avec circonspection dans les ouvrages qui s'affrontent si violemment, (25) nous circonscrivons notre relation à la seule attitude de Mullendorff, d'ailleurs irrelevante en comparaison avec celle d'autres ecclésiastiques.

Ainsi qu'il le fait ressortir par le titre de son essai « Une auxiliaire de Lacordaire, Anna Mœs », le « réaliste et surnaturaliste » Emile Baumann met le personnage de Mère Dominique-Claire en relation avec la restauration de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Envisagée de ce point de vue, les révélations de celle que le dernier en date de ses apologistes considère comme « une des plus extraordinaires mystiques du dernier siècle » formeraient donc partie intégrante de l'Histoire dominicaine.

Et étant donné l'attrance que l'Ordre de St Dominique avait exercée sur Charles Mullendorff qui, lui aussi, souffrait de la décadence de l'Ordre, on peut comprendre pourquoi notre mystique grand-oncle avait pris, du moins pendant un certain temps, une si vive part au cas d'Anna Mœs.

En 1860 une petite communauté entourant Claire Mœs de Bous, dont les extases semblaient extraordinaires, s'était installée au « Staudtshaff » du Limpertsberg. Le confesseur de la communauté, le Père rédemptoriste *Romi*, se donna toutes les peines du monde pour en obtenir l'agrégation épiscopale ; mais Mgr *Adames*, peu enchanté du fait que les étranges manifestations de la grâce au « Staudtshaff » faisaient jaser les fermiers d'alentour, se montrait récalcitrant. D'après les uns le provicaire apostolique aurait agi de la sorte en homme plein de circonspection ; d'après Barthel « une certaine méfiance de l'inconnu aurait porté Mgr *Adames* à se refuser aux innovations de quelque importance » (Ed. fr., p. 108) ; en outre il se serait trouvé sous la tutelle d'un parti qui, quoique composé d'hommes honorables, voulait se distancer du cas de Claire Mœs (Ed. allem., p. 157).

Toujours est-il que la communauté fut admise en 1868 dans le Tiers Ordre, placé depuis 1860 sous la direction de l'abbé *Scheer*, professeur au Séminaire, qui devint ainsi le directeur des sœurs groupées autour de Sœur Claire.

Le Père *Romi* venant à quitter le pays, il confia ses pénitentes à Charles Mullendorff, également membre du Tiers Ordre.

*) Le curé *Lech* a insisté d'une façon significative sur ce mysticisme dans son discours funèbre prononcé à la Cathédrale. (34)